



**Corela**

Cognition, représentation, langage

**HS-19 | 2016**

**Le point de vue pris au mot**

---

## Les marqueurs de l'argumentation : constante ou variable ?

**Stefan Goltzberg**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/4366>

DOI : 10.4000/corela.4366

ISSN : 1638-573X

### Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

### Référence électronique

Stefan Goltzberg, « Les marqueurs de l'argumentation : constante ou variable ? », *Corela* [En ligne], HS-19 | 2016, mis en ligne le 08 juin 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/4366> ; DOI : 10.4000/corela.4366

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Les marqueurs de l'argumentation : constante<sup>1</sup> ou variable ?

Stefan Goltzberg

---

« La maturité, telle que l'a définie l'un de mes collègues, est la capacité de faire quelque chose *malgré* le fait que vos parents vous l'ont recommandé »

Watzlawick, Paul, *Faites vous-même votre malheur*, trad. Jean-Pierre Carasso, éd. Seuil, 1984, p. 19

- 1 L'objectif de cet article est de montrer le caractère relativement stable du sens et de la signification de certains marqueurs<sup>2</sup> de l'argumentation. À la lumière de la distinction, chère à Raccach, entre le sens, subjectif, et la signification, stable, nous pouvons reformuler ainsi : nous voulons montrer que les marqueurs de l'argumentation dont nous parlerons sont pourvus non seulement d'un sens, mais également d'une signification, c'est-à-dire que leur utilisation est régie par des contraintes stables. Notre propos s'inscrit donc en faux contre l'idée d'après laquelle ces marqueurs seraient pourvus de divers sens, mais pas d'une signification pérenne.
- 2 Les marqueurs de l'argumentation ont fait l'objet d'analyse par les théories de l'argumentation dans la langue (Ducrot 1980, Ducrot *et alii* 1980, Anscombe et Ducrot 1983, Bruxelles et Raccach 1987, Anscombe 2002, Raccach 2006), notamment dans ce que j'ai appelé la « théorie bidimensionnelle de l'argumentation » (Goltzberg 2012). Selon cette dernière, deux paramètres régissent la description des marqueurs de l'argumentation : la force<sup>3</sup> et l'orientation. Ainsi, les marqueurs peuvent être soit co-orientés, soit anti-orientés, et d'autre part, ces marqueurs peuvent introduire un argument plus fort ou moins fort. En français, *mais* est anti-orienté plus fort ; *malgré* est anti-orienté moins fort ; *voire* est co-orienté plus fort ; *au moins* est co-orienté plus faible.
- 3 Notre propos se présente comme général et notre attention se portera sur trois langues uniquement : le français, l'anglais et l'hébreu. Parmi ces langues, les marqueurs suivants retiendront notre attention : en français, « nonobstant » ; en anglais, « however » et en hébreu, « *af al pi she* ». Nous montrerons que ces marqueurs possèdent un point commun,

argumentativement, en cela qu'ils articulent des segments qui, d'une manière ou d'une autre, s'opposent. C'est pour cette raison qu'ils sont appelés « marqueurs anti-orientés ». Suivra une analyse de l'expression « if not », qui est ambiguë et pour cette raison requiert un traitement particulier.

## De la logique à l'argumentation

- 4 Un détour par la philosophie de la logique est ici opportun. En effet, la question s'y est posée de savoir dans quelle mesure les constantes sont elles-mêmes susceptibles de connaître une révision de leur sens. C'est au travers de la notion de synonymie que se pose alors la question du caractère constant de la signification des constantes. Quine a abordé la question de la définition de la synonymie et de l'analyticité (Quine 1953, Haack 1978 : 172-175, 236-237). Sur ces deux points, il a montré combien ces notions, appliquées à la langue naturelle, peuvent difficilement être définies, du moins sans circularité. En effet, la définition de ce qui est analytique suppose une (parfaite) constance dans la signification des termes, ce qui n'est pas le cas : *He is a bachelor and he is married* peut apparaître comme contradictoire si *bachelor* signifie « célibataire » – « signifie » dans un sens très particulier<sup>4</sup> –, mais n'est pas contradictoire s'il signifie « étudiant ». Ainsi, Quine est prêt à *sauver* toute contradiction, pour préserver un système, au moyen d'une réinterprétation de l'un des termes. Est-ce que, véritablement, tous les mots sont selon Quine susceptibles d'une nouvelle interprétation ? Sur ce point, comme Gochet (1978) l'a bien montré, Quine hésite : tantôt, dans certains textes, il semble dire que les constantes logiques (*et, ou, pas*) ne sont pas soumises à la réinterprétation, tantôt il les intègre dans la classe des termes qui peuvent changer de sens. Les réserves de Quine à inclure les constantes logiques dans cette classe de termes dont la signification est révisable, donc changeante, indique que, d'une manière ou d'une autre, leur sens, leur fonctionnement, est, toutes choses égales par ailleurs, plus stable que celui des noms, verbes, adverbes, adjectifs.
- 5 Quine n'a pas, ou si peu, abordé la question des marqueurs de l'argumentation ; nous souhaiterions élargir aux marqueurs de l'argumentation, le propos que Quine tient – parfois – sur les constantes logiques. Ainsi, selon nous, *Although he is a bachelor, he is married* donnera lieu à différentes interprétations : *bachelor* signifiera soit « étudiant », soit « célibataire », on peut imaginer que le sens de *married* évolue également. En revanche, il est difficilement acceptable – en termes d'acceptabilité grammaticale – que le marqueur *although*, « bien que », change de sens. Il est un marqueur anti-orienté plus faible et la constance de sa signification a pour équivalent, *mutatis mutandis*, celle des constantes logiques. En d'autres termes, les constantes logiques sont le paradigme des éléments porteurs de signification le moins susceptibles de variation, puisqu'ils sont établis arbitrairement et ne sont dès lors guère sujets aux aléas de l'histoire des langues.
- 6 Une remarque supplémentaire s'impose, à l'orée de notre démonstration. Il est évident que, diachroniquement, la signification des termes, y compris des marqueurs, évolue. Pour autant, notre idée consiste à dire que synchroniquement, la signification des marqueurs est stable et vraisemblablement plus stable que celle des autres entités. Il faut en effet distinguer d'une part l'histoire d'un terme et sa signification : la première ne détermine pas la seconde.

« La confirmation diachronique de cette description (« riche » vient du même mot indo-européen qui a donné l'allemand « reich ») ne peut qu'être indirecte :

l'histoire d'un mot ne peut pas être considérée comme la cause de sa signification actuelle. » (Raccah 2008 : 84).

- 7 Nous étudierons trois objets : le double sens de *however* en anglais, la clause *nonobstant* en droit, et le fonctionnement de *af al pi she* en hébreu.
- 8 1) Le marqueur *however* en anglais semble mettre en péril notre hypothèse, puisqu'il signifie (voir note 4) tantôt *cependant* tantôt *bien que*. Il est donc tantôt anti-orienté plus fort, tantôt anti-orienté plus faible.
- a. I would like to go to the movie. However, I am tired.
- b. I would like to go to the movie however tired I am.
- 9 Plusieurs différences séparent (a) et (b). D'abord, alors que (a) semble suggérer que la fatigue l'emporterait et que le locuteur renonce à son souhait d'aller au cinéma, la fatigue est, en (b), clairement présentée comme un inconvénient que le locuteur se propose de surmonter. Ensuite, dans (a), *however* introduit une proposition, alors que dans (b) il précise un adjectif. Le marqueur *however*, dans le sens où il apparaît en (b), peut également porter sur un adverbe (*however well...*) ou une proposition (*however you proceed*). Dans le cas où il introduit une proposition, on pourrait se dire que rien ne le distinguerait du *however-cependant*. Or, au moins deux critères les différencient. Premièrement, un changement dans l'ordre des mots caractérise (b), qui permet de le distinguer de (a). Deuxièmement, un critère syntaxico-sémantique entre en jeu : il s'agit d'une clause introduisant (souvent) une hypothèse et non pas une assertion, par exemple *However you proceed, you won't succeed*. Mais une fois de plus, le marqueur *however* n'est pas ambigu, puisqu'il n'existe, à notre connaissance, aucun contexte où l'ambiguïté est possible : les contraintes syntaxiques qui régissent l'emploi de ces deux marqueurs homonymes s'excluent mutuellement.
- 10 L'hypothèse d'une invariabilité de sens du marqueur est confirmée : il y a homonymie entre deux termes *however*. Le premier lie deux propositions, alors que le second porte sur une partie ou la totalité d'une proposition. La portée est donc différente. Le premier est remplaçable par *nonetheless*, alors que le second l'est par *no matter how*.
- 11 2) Le terme *nonobstant* introduit un argument anti-orienté plus faible et est synonyme de *malgré*. Pourtant, il arrive que le justiciable pense que *nonobstant* peut être paraphrasé par *sauf*. Si tel était le cas, ce marqueur serait un marqueur de l'argumentation à la fois anti-orienté plus faible (comme *malgré*) et anti-orienté plus fort (comme *sauf*).
- a. Le vol ne sera pas remboursé en cas d'annulation *nonobstant* cas de force majeure.
- b. Le vol ne sera pas remboursé en cas d'annulation *sauf* en cas de force majeure.
- 12 Il peut arriver que le justiciable vienne à confondre le sens pourtant distinct de ces deux énoncés. Dans (a), le vol ne sera pas remboursé *même* en cas de force majeure, alors que dans (b), il sera remboursé en cas de force majeure. La rareté du marqueur *nonobstant* (strict équivalent sociolinguistique de l'anglais *notwithstanding*) conduit le justiciable à une confusion dont le législateur n'est pas en tant que tel responsable, dans la mesure où le marqueur *nonobstant* possède une signification constante, quoique le contexte puisse suggérer le contraire.
- 13 3) Le marqueur hébraïque *af al pi she*, « bien que », « même si », est donc un marqueur anti-orienté plus faible. Margalio (1988) soutient que ce marqueur peut prendre la signification de *puisque* dans certains cas. Il invoque plusieurs passages talmudiques où, en substance, l'énoncé
- *p af al pi she q*.

- 14 est reformulé par un des auteurs du Talmud sous la forme  
 – *p mishum she q.* (= *p parce que q*)
- 15 Margalioth en déduit que parfois le marqueur signifie non pas « bien que », mais « parce que » ou « puisque ». Il faut concéder qu'alors que certains passages sont interprétables sans modifier la signification du marqueur, d'autres passages sont véritablement troublants. Peut-être d'ailleurs ce trouble est-il lié au fait que ce marqueur apparaît souvent sous forme d'abréviation, laquelle peut éventuellement donner lieu à des contresens, pour peu que les mêmes lettres soient les abréviations de plusieurs expressions. Du fait que certains passages sont incompréhensibles si l'on ne remplace pas *af al pi she* par l'équivalent de *puisque*, Margalioth pose, à tort selon nous, que le marqueur *af al pi she* change de sens : celui-ci oscillerait entre *bien que* et *puisque*, deux marqueurs dont la signification est hétérogène. En effet, si *p* est vrai *bien que q* soit vrai, c'est que *q* constitue un obstacle surmontable, un argument qui, bien que faible, plaide contre *p*. En revanche, si *af al pi she* se traduit *puisque*, cela indique que *q* – ou encore l'énonciation de *q* – est une cause de *p*. Entre une objection faible et une cause, il y aurait de quoi confirmer que le marqueur change de sens. Or nous considérons que Margalioth a confondu deux choses : le changement de sens du marqueur argumentatif et l'objection émise par l'auteur qui souhaitait remplacer *af al pi she* par *ho'il* (*puisque*).
- Il a gagné le match bien qu'il ait plu.
  - « Bien que » ? non, il a gagné *parce qu'il* a plu.
- 16 L'énoncé (b), loin d'exprimer l'idée que le marqueur *bien que* a changé de sens, confirme le sens constant du marqueur et s'inscrit en faux contre l'idée de (a), ce qui le conduit à une nouvelle formulation.
- 17 Voici l'extrait du Talmud :
- « Il a été enseigné dans le même esprit dans une Baraïta : bien qu'on ait dit que les gens des villages avancent leur lecture au jour de la réunion en ville (qui précède le 14 Adar, et qui n'est donc pas la vraie date de Pourim), c'est également ce jour-là que les responsables de la Communauté recueillent les dons et c'est ce jour-là qu'ils les redistribuent (aux pauvres). « Bien qu'on ait dit » ? Au contraire, c'est *parce qu'on* a dit ! Mais (il faut donc corriger la Baraïta et lire) : étant donné qu'on a dit que les gens des villages avancent leur lecture au jour de la réunion en ville, c'est ce jour-là qu'on doit recueillir les dons et les distribuer dès ce jour-là, parce que les pauvres attendent avec impatience la lecture de la Megilla (pour recevoir les dons). »
- 18 Ce passage peut paraître compliqué. Il suffit, pour le saisir, de donner des noms aux propositions.
- p* : on a dit que les gens des villages avancent leur lecture au jour de la réunion en ville.  
*q* : c'est également ce jour-là que les responsables de la Communauté recueillent les dons et c'est ce jour-là qu'ils les redistribuent (aux pauvres).
- 19
- 20 En substance, le passage énonce :
- Bien que *p*, *q*. ou plutôt, *parce que p*, *q*.
- 21 L'extrait reformule de manière non synonymique *bien que* par *parce que*. Un des signes que la formulation est non synonymique est la présence de l'expression « au contraire » (*adrabba*), qui semble annuler le segment qui précède. Nous reviendrons dans un instant

sur la nature de la reformulation. À présent, prenons un texte plus directement accessible, présentant le même phénomène de reformulation.

- 22 Voici un autre extrait où l'expression « bien que » est reformulée par « parce que » :
- « Malgré un projet aussi étrange, le livre est d'un haut intérêt, bien que, ou plutôt parce que cette thèse n'arrive pas à être démontrée. » Besançon Alain, compte-rendu de David Bakkan, *Freud et la Tradition mystique juive, suivi de La double leçon de Freud*, par A. Memmi. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, Année 1967, Volume 22, Numéro 3 pp. 656-657
- 23 À la lumière de ce passage, il apparaît qu'il faut distinguer au moins deux types de reformulations : la reformulation synonymique<sup>5</sup> et la reformulation non synonymique. La première autorise théoriquement la suppression de la reformulation, sans changement de signification, alors que la seconde autorise uniquement la suppression du segment précédant la reformulation.
- 24 Reformulation validante, c'est-à-dire synonymique :
- Mon oncle, le frère de ma mère, le père de Paul, est sympathique.  
 Mon oncle est sympathique.  
 Le frère de ma mère est sympathique.  
 Le père de Paul est sympathique.
- 25 Tous ces énoncés disent la même chose au sens où ils ont les mêmes conditions de vérité.
- 26 Reformulation invalidante, c'est-à-dire non synonymique :
- C'est cher ou même/plutôt très cher  
 C'est très cher.  
 ? C'est cher.
- 27 Alors que la première reformulation respecte l'énoncé de base et le résumé, la seconde reformulation n'a pas les mêmes conditions de vérité que l'énoncé de base.
- 28 Dans le cas qui nous occupe, c'est-à-dire dans la reformulation « bien que, ou plutôt parce que », il n'est pas possible de garder le même sens en supprimant le « parce que », alors qu'en supprimant le « bien que », l'idée est préservée. Il ne s'agit donc pas d'une reformulation validante et synonymique mais invalidante et non synonymique.
- « Malgré un projet aussi étrange, le livre est d'un haut intérêt, *bien que, ou plutôt parce que* cette thèse n'arrive pas à être démontrée. »  
 « Malgré un projet aussi étrange, le livre est d'un haut intérêt *parce que* cette thèse n'arrive pas à être démontrée. »
- 29 Un autre extrait est encore plus clair, puisqu'il invalide explicitement le marqueur *bien que*. À propos de Simmel, Boudon écrit :
- « C'est lui qui a le plus clairement défendu l'idée que la vérité et l'objectivité sont accessibles au sujet connaissant, non pas, comme il l'écrit, *bien que, mais parce que* la connaissance exprime toujours un point de vue. » (Boudon 1990 : 57)
- 30 On y voit très clairement que le marqueur *bien que* est d'emblée nié, au profit de *parce que*. L'énoncé contenant « non pas *bien que, mais parce que* » a les mêmes conditions de vérité que s'il contenait simplement « parce que ».
- 31 Le marqueur *af al pi she* a donc, tout comme *bien que*, une signification stable et constante, même si – ou plutôt parce que – le lecteur se serait, à tort ou à raison, attendu dans certains textes à lire *parce que* à la place de *bien que*. Les extraits donnés en français sont bien entendu beaucoup plus faciles à expliquer que les passages qui font dire à Margalot que le sens de ce marqueur est instable. En fait, Margalot a réuni des cas très intéressants de problèmes réels. Il a montré de manière convaincante que dans toute une série de

textes talmudiques, le lecteur était en droit de *s'attendre* à lire *parce que* plutôt que *bien que* (*af al pi she*). Cependant, la conclusion qu'il tire, à savoir que l'expression *af al pi she* est ambiguë nous semble ne pas découler de ses observations. Au contraire, c'est précisément, selon nous, parce que *af al pi she* conserve sa signification stable, que les auteurs, dans la littérature talmudique, se sont crus le devoir de « gloser » certaines occurrences de *af al pi she* par l'équivalent, le cas échéant, de *parce que*.

- 32 Ces trois exemples tendent à montrer que les marqueurs argumentatifs possèdent *mutatis mutandis* un point commun avec les connecteurs logiques dans les langues formelles : celui de constituer un noyau sémantique qui est sinon pas sujet, du moins *moins* sujet à la révision sémantique et à la variation de sens. Les marqueurs argumentatifs permettent dès lors de relever les changements de sens des autres éléments du lexique.
- 33 Il nous faut à présent comme annoncé plus haut envisager le cas plus problématique d'un marqueur argumentatif qui semble véritablement ambigu, celui de « if not » en anglais, lequel peut être traduit tantôt par « voire », tantôt par « quoique pas ». Voici le texte, paru dans *The Economist*, le 23 octobre 2012, faisant suite à un sondage sur la signification d'un énoncé ambigu :

« the usage 'if not' is ambiguous in sentences like this:

*I'm a good tennis player, if not a great one.*

At my end-of-day count, 44 of you thought that the default interpretation was

(a) *I'm a good tennis player, and may even be a great one.*

17 of you thought it meant

(b) *I'm a good tennis player, though not a great one.*

Any usage that will confuse at least a quarter, and possibly three quarters, of your readers into thinking you mean the opposite of what you mean is to be avoided. Some of you noted that in speaking, tone of voice would resolve the issue. Some of you might point out that context will sometimes resolve the issue. If we know the speaker is arrogant, we might default to (a). If we know he is humble, we might default to (b). But in the past week, I've read two instances of 'if not' where I was terminally confused as to what the author meant.

Avoid 'if not': it is almost always ambiguous, if not impossible to interpret. »

- 34 Il semble bien que d'une manière générale, l'expression « if not » soit en ce sens ambiguë, ce qui semble affaiblir notre thèse. Pour autant, il n'est pas évident que le contexte et l'intonation permettent une véritable hésitation, pas plus que la description « dans un café » ne donne lieu, le plus souvent, à une ambiguïté, laquelle est exploitée dans la plaisanterie enfantine suivante : « C'est l'histoire d'un type qui entre dans un café... plouf ! ». Le fait même qu'il s'agisse d'une blague tend à prouver, *a contrario*, qu'aucune ambiguïté ne grevait l'énoncé avant la chute. Mais il semble bien que, du point de vue du langage, à certains moments, nous nous situons dans la période faisant suite à la chute.
- 35 Terminons par un passage de Proust où le narrateur met en question l'usage que sa mère fait du « quoique », là où il aurait préféré un « parce que ». Il est question du bien qui est dit de M. de Norpois :
- « Ma mère s'émerveillait qu'il fût si exact quoique si occupé, si aimable quoique si répandu, sans songer que les 'quoique' sont toujours des 'parce que' méconnus, et que (de même que les vieillards sont étonnants pour leur âge, les rois plein de simplicité, et les provinciaux au courant de tout) c'étaient les mêmes habitudes qui permettaient à M. de Norpois de satisfaire à tant d'occupations et d'être si ordonné dans ses réponses, de plaire dans le monde et d'être aimable avec nous. », Proust, Marcel, *A la recherche du temps perdu. Tome II. A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Gallimard, « Nrf », Paris, 1992, p. 15

- 36 Une fois de plus, le fait qu'il y ait une divergence de sens et de signification entre les deux marqueurs plaide pour une certaine *constance* dans le fonctionnement de ces marqueurs.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Bruxelles, Sylvie et Raccach, Pierre-Yves, « INFORMATION et ARGUMENTATION : l'expression de la conséquence », Actes du colloque COGNITIVA, Paris, 1987
- Anscombe, Jean-Claude et Oswald Ducrot, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga, 1983.
- Boudon, Raymond, *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses*, Seuil, Essais, Paris, 1990.
- Ducrot, Oswald, *Les échelles argumentatives*, Paris, eds. de Minuit, 1980.
- Goltzberg, Stefan, *Théorie bidimensionnelle de l'argumentation. Présomption et argument a fortiori*, Bruylant, Bruxelles, 2012.
- Gochet, Paul, *Quine en perspective*, Paris, Flammarion, 1978.
- Haack, Susan, *Philosophy of Logics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1958.
- Margaliot, Reuven, *Recherches sur le Talmud (en hébreu)*, 1988.
- Quine, Willard van Orman, *From a Logical Point of View*, Harvard University Press, 1953 (1961<sup>2</sup>).
- Raccach, Pierre-Yves, « Polyphonie et argumentation : des discours à la langue (et retour...) », in (éd.) Zsuzsa Simonffy, *L'un et le multiple*, TINTA Könyvkiadó, Budapest, 2006.
- Tamba, Irène, *La sémantique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005.
- « Ambiguity: 'If not' » | *The Economist*, 23 octobre 2012.

## NOTES

1. « A la différence des 'variables', tous les symboles qui dénotent quelque chose s'appellent des 'constantes' : constantes logiques pour les symboles des objets logiques et constantes non-logiques pour les symboles des objets réels (concepts d'un domaine). » Carnap, Rudolf, *La construction logique du monde*, traduit par Thierry Rivain et Elisabeth Schwartz, Vrin, Librairie philosophique, Paris, 2002, p. 200.
2. Nous appelons « marqueurs » ce que d'autres appellent « connecteurs », « opérateurs » ou encore « articulateurs ».
3. La notion de force est problématique dans la mesure où il n'est pas évident que cet anthropomorphisme soit nécessaire. En l'occurrence, Raccach parvient à s'en passer. Cependant, à des fins pédagogiques, il n'est pas inopportun de parler de « force », puisque c'est une notion qui permet de faire saisir facilement et rapidement – certes intuitivement – la différence entre différents types de marqueurs. Il semble que se passer de la notion de force permet de



caractériser sans définir les marqueurs anti-orientés plus faibles et plus forts. Ainsi, Pascal Engel écrit, à propos de la différence entre la « définition » et la « caractérisation » d'un connecteur :

« Une règle d'inférence ou une table de vérité peuvent caractériser le sens d'un connecteur [...] sans pour autant définir le sens de ce connecteur, c'est-à-dire en donner le sens à quelqu'un qui ne le connaîtrait pas d'avance. La morale est que les 'définitions' syntaxiques ou sémantiques des connecteurs ne sont possibles que pour quelqu'un qui aurait déjà une notion intuitive de ce que veulent dire les connecteurs en question. Un être qui n'aurait pas les concepts logiques de conjonction, de disjonction, ou de conditionnel matériel, par exemple, ne pourrait pas, à partir de 'définitions' syntaxiques ou sémantiques des termes correspondants, *comprendre* ces termes. C'est pourquoi il vaut mieux dire que ce sont des *caractérisations* et non pas des définitions. » Pascal Engel, *La norme du vrai. Philosophie de la logique*, Gallimard, 1989, p. 40.

4. Nous dirons, pour exprimer l'interchangeabilité entre deux expressions, le « troc sémantique », que tel segment « signifie », « veut dire », « se traduit » par tel autre segment. Pour plus d'informations, voir Tamba (2005 : 56-61).

5. Tamba parle de reformulation paraphrastique en *ou* ou *c'est-à-dire* (Tamba 2005 : 51).

## RÉSUMÉS

Cet article entend montrer que le sens et la signification des marqueurs argumentatifs, en l'occurrence anti-orientés, sont stables et ne varient guère d'un contexte à l'autre. L'étude porte sur les marqueurs suivants : en français « bien que » ; en anglais « however » ; en hébreu « af al pi she ». Les objections selon lesquelles ces marqueurs changent de sens et de signification selon le contexte sont surmontées. Les conséquences d'une telle thèse sont importantes, parce que cela signifierait que lorsqu'un énoncé contenant un tel marqueur semble problématique (contradictoire, trivial ou inintelligible), on doit envisager le changement de sens et de signification des autres catégories lexicales avant de supposer un changement de sens et de signification du marqueur argumentatif.

This papers shows that the meaning of transitional keywords is stable and hardly depends on the context. I focus on the following counter-oriented keywords: in French, "bien que"; in English, "however"; in Hebrew, "af al pi she". I meet the objections according to which their meaning varies depending on the context. The consequences of my claim are far-reaching since it would mean that in the case of a problematic sentence (contradictory, trivial or unintelligible) containing such a keyword, one should consider reading another meaning in the other word classes and only then in the keywords.

## INDEX

**Keywords** : argument, meaning, notwithstanding, however, semantics, pragmatics, counter-oriented keyword

**Mots-clés** : argumentation, marqueur anti-orienté, sens, signification, sémantique, pragmatique.

AUTEUR

**STEFAN GOLTZBERG**

FNRS Université Libre de Bruxelles